

VIVEMENT MAINTENANT



— **Aventure** —

ROMAN

# **VIVEMENT MAINTENANT**

**Patrick LEBRUN**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-490775-67-522-3

## I.

La brume monte doucement, les montagnes se couvrent et on ne distingue plus les sommets. Un plafond gris recouvre le départ et une sensation humide parcourt tous les coureurs. L'excitation est palpable. Chacun vérifie une dernière fois ses réglages : les lacets sont serrés, le sac à dos est en place, les provisions sont à portée de main et les tubes de nos poches d'eau sont prêts à l'emploi. L'hydratation et le ravitaillement suivront le protocole strict prévu dans nos rassurantes « tactiques de course » respectives. J'ajuste mon masque et je scrute les regards des autres participants. Nous sommes tous heureux de nous retrouver entre sportifs masochistes d'extérieur, car cela fait deux ans que le vilain virus nous empêche de courir dans les bois en meute organisée. Le masque au départ est obligatoire, par précaution et sans doute pour la photo, mais cela ne nous empêche pas de sourire,

même si cela ne se voit pas. Les yeux de mes semblables brillent.

C'est parti ! Après vingt minutes à subir de la musique trop forte et les larsens d'un speaker bien trop enthousiaste, la meute est lâchée. Nous partons à la conquête des montagnes qui entourent le village de Chamonix. Lors de la dernière course, deux ans auparavant, nous avons subi la chaleur étouffante d'un mois de juin caniculaire, mais cette année, l'été est resté confiné et nous aurons moins chaud. Si la pluie mêlée de neige ne vient pas nous embêter, la course sera fantastique. Je suis mieux entraîné que la dernière fois et mon mal de dos mystérieux de la veille semble être passé.

*« À nous les sommets !!! »*

À mesure que nous nous éloignons du village, je m'éloigne d'elle et un sentiment de doute m'envahit, l'envie de faire demi-tour. Je sors de ma course et mon esprit divague.

*« Allez, on avance !! »*

Je me reconcentre. Les premières montées arrivent. On attaque la côte au pied des grands Montets. On ressent la présence lourde et dominante du mont Blanc derrière nous.

*«J'espère que ça va bien se passer. Pourquoi ça se passerait mal ? Nous avons tout ce dont nous avons toujours rêvé. Qu'est-ce qui lui arrive ?»*

Les cuisses ont bien chauffé depuis une heure et il est temps de redescendre sur Argentière pour le premier ravitaillement avant de ne plus finir de monter jusqu'à l'arrivée. Je suis moins en forme que je le souhaiterais, mais j'avance malgré tout.

*«Et si elle faisait une bêtise ?»*

La montée bien engagée, les coureurs s'enfoncent dans la forêt. Je me sens tendu, mon dos est crispé, mais pourquoi ? Je me sentais bien et je me suis bien échauffé. L'excitation que je ressens généralement et que je viens chercher dans ces défis semble se transformer en stress. Je me répète, en grognant pour me motiver :

— Ça va passer, ça va passer...

*«Elle n'est pas seule, les enfants sont là, notre fils est grand, six ans, c'est bien, il peut réagir... enfin, ce n'est pas beaucoup six ans, mais il y a sa copine et son mari aussi. Ils sont avec elle, donc tout va bien... Retourne dans ta course, allez, allez !!»*

Deux heures de course. Ça tient... mais je me sens crispé. C'est moins sympa que la dernière fois, et ce froid qui s'infiltré partout.

*« Pourquoi a-t-elle des idées noires ? Et c'est quoi des idées noires ? »*

Trois heures de course. Il pleut, il faut mettre la couche imperméable et j'ai très mal au dos. La pluie goutte à travers mes cheveux et coule sur mes joues...

*« Pourquoi tu ne veux plus vivre ? »*

J'ai mal, je n'arrive pas à courir, mais je ne peux pas lâcher. J'arrive à La Flégère. Il reste au moins une heure de course, c'est un calvaire. Je n'y suis plus, mais je ne peux pas lâcher. Je mange, je bois, je m'étire et je pleure. La pluie cachait mes larmes depuis un moment, mais maintenant c'est tout mon corps qui hurle qu'il n'en peut plus. C'est trop dur.

Depuis quelques mois, je le sens : elle s'éloigne doucement, me laissant seul devant cette montagne infranchissable, devant les enfants, devant le travail... devant la vie normale.

Mes pensées se mêlent : je suis avec elle, je suis dans les montagnes. Je me concentre sur le sommet du Brévent et la ligne d'arrivée qui m'attend, mais

ce à quoi je pense vraiment, c'est ce que nous deviendrons.

*« Et s'il n'y avait finalement pas de ligne d'arrivée, que ferions-nous, les enfants et moi ? Est-ce que je vais la retrouver un jour ? Je fais quoi maintenant ?*

*Je ne peux pas lâcher.*

*Elle ne doit pas nous lâcher.*

*Ne m'abandonne pas !! »*

